

Alter Ennius : Autour de l'Africa de Pétrarque

Texte 1 : Proemium, vers 1 à 70. Edition N. Festa

Et michi conspicuum meritis belloque
tremendum,
Musa, virum referes, Italis cui fracta sub armis
Nobilis eternum prius attulit Africa nomen.
Hunc precor exhausto liceat michi **sugere** fontem
Ex Elicone sacrum, dulcis mea cura, Sorores, 5
Si vobis miranda cano. Iam ruris amici
Prata quidem et fontes vacuisque silentia campis
Fluminaque et colles et apricis otia silvis
Restituit Fortuna michi: vos carmina vati
Reddite, vos animos. Tuque, o certissima mundi
10
Spes superumque decus, quem secula nostra
deorum
Victorem atque Herebi memorant, quem quina
videmus
Larga per innocuum reagentem vulnera corpus,
Auxilium fer, summe parens. Tibi multa revertens
Vertice Parnasi referam pia carmina, si te 15
Carmina delectant ; vel si minus illa placebunt,
Forte etiam lacrimas, quas (sic mens fallitur) olim
Fundendas longo demens tibi tempore servo.
Te quoque, Trinacrii moderator maxime regni,
Hesperieque decus atque evi gloria nostri, 20
Iudice quo merui vatumque in sede sedere
Optatasque diu lauros titulumque poete,
Te precor : oblatum tranquillo pectore munus
Hospitio dignare tuo; nam cuncta legenti
Forsitan occurret vacuas quod mulceat aures 25
Peniteatque minus suscepti in fine laboris.
Preterea in cunctos pronum sibi feceris annos
Posteritatis iter : quis enim damnare sit ausus
Quod videat placuisse tibi ? [...]
Suscipe, iamque precor, regum inclite, suscipe
tandem
Atque pias extende manus et lumina flecte.
Ipse tuos actus meritis ad sidera tollam 40
Laudibus, atque alio fortassis carmine quondam
(Mors modo me paulum expectet ! non longa
petuntur)
Nomen et alta canam Siculi miracula regis,
Non audita procul, sed que modo vidimus omnes
Omnia. Namque solent, similis quos cura fatigat,
45
Longius isse retro: tenet hos millesimus annus
Sollicitos; pudet hac alios consistere meta ;
Nullus ad etatem propriam respexit, ut erret
Musa parum notos nullo proibente per annos
Liberior: Troiamque adeo canit ille ruentem, 50
Ille refert Thebas iuvenemque occultat Achillem,
Ille autem Emathiam Romanis ossibus implet.
Ipse ego non nostri referam modo temporis acta,
Marte sed Ausonio sceleratos funditus Afros
Eruere est animus nimiasque retundere vires. 55
Muse, tu me diras le héros, remarquable par ses
mérites et redoutable à la guerre, auquel la noble

Afrique, anéantie sous les armes de l'Italie, a donné
jadis un nom éternel. Je vous en supplie, Sœurs,
doux objet de mon souci, qu'il me soit permis
d'étancher ma soif à la source sacrée de l'Hélicon,
puisque je chante pour vous des faits admirables.
Déjà les prés et les sources d'une campagne chérie,
le silence des champs déserts, les fleuves, les
collines et la paix des bois ensoleillés m'ont été
rendus par la Fortune : et vous, rendez ses chants au
poète, vous, rendez-lui l'inspiration. Et toi, espoir le
plus sûr du monde, gloire des cieux dont notre ère
rappelle la victoire sur les dieux et l'Érèbe, toi dont
le corps innocent nous montre cinq larges plaies,
viens à mon secours, père souverain. En revenant du
sommet du Parnasse, je vais te rapporter maints vers
pieux, si les vers te plaisent; mais s'ils te déplaisent,
peut-être même des larmes, que j'aurais dû verser
jadis et qu'en insensé — erreur de l'esprit — je
garde depuis longtemps pour toi.

Toi aussi, puissant monarque du royaume de
Trinacrie, honneur de l'Hespérie et gloire de notre
époque, toi qui m'as jugé digne de siéger au milieu
des chantres, de recevoir des lauriers longtemps
espérés ainsi que le titre de poète, je te prie :
accueille chez toi le présent qui t'est offert sans
inquiétude; car au cours d'une complète lecture,
peut-être rencontreras-tu un passage qui charmera
tes oreilles attentives et à la fin, te
fera moins regretter l'effort entrepris. En outre, tu
aplaniras pour toujours le chemin de la postérité
pour cet ouvrage : qui oserait, les connaissant,
critiquer tes préférences ? [...]

Accepte ce don, je t'en prie encore, illustre
parmi les rois, accepte-le enfin, tends vers lui tes
mains pieuses et dirige ton regard vers lui. Quant à
moi, je porterai aux nues tes actes comme ils le
méritent et peut-être un jour - que seulement la mort
attende un peu! je ne demande qu'un léger délai -
par un autre chant je chanterai la gloire et les grands
exploits du roi de Sicile, non pas ceux dont on a
entendu parler de loin, mais seulement tous ceux
dont avons tous été témoins.
Le fait est que ceux que pareille tâche obsède ont
coutume de remonter loin en arrière: c'est l'an mil
qui préoccupe les uns et les autres ont vergogne à
s'en tenir à cette limite; nul n'a regardé sa propre
époque, de sorte que la Muse soit plus libre d'errer
sans entraves à travers des âges peu connus. Celui-ci
chante la ruine de Troie, celui-là raconte Thèbes et
cache le jeune Achille, cet autre emplit l'Émathie
d'ossements romains. Pour moi, non seulement je ne
rapporterai pas des faits de notre temps, mais j'ai
résolu de représenter la totale destruction des
Africains criminels par la guerre ausonienne et
l'écrasement de leurs forces excessives.

Texte 2 : Pétrarque, *L'Afrique*, v. 168 à 198. L'ombre du père de Scipion apparaît à son fils

Édition de Nicola Festa (1926), Petrarca Francesco, *L'Africa. Edizione critica per cura di Nicola Festa, corredata di un ritratto e cinque tavole fuori testo*, Nicola Festa (éd.), Firenze, G.C. Sansoni, 1926.

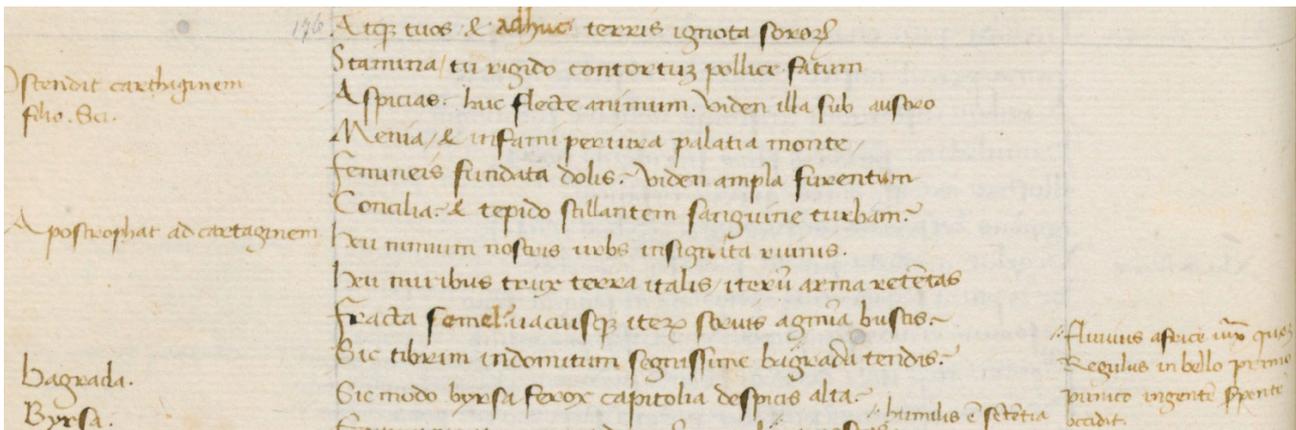
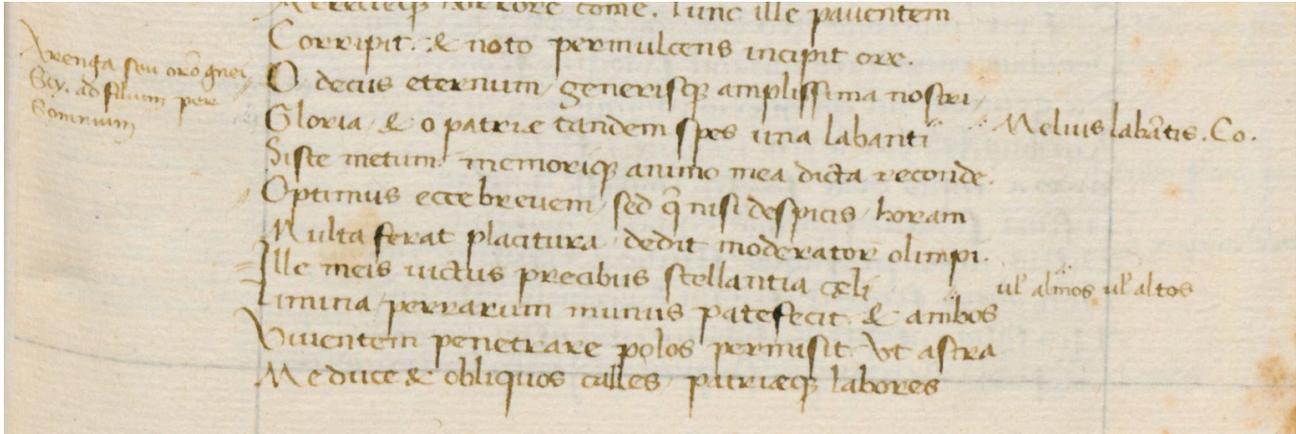
« O decus eternum generisque amplissima nostri
Gloria, et o patrie tandem spes una labanti,
170 Siste metum, memorique animo mea dicta reconde.
Optimus ecce brevem, sed que, nisi despicias, horam,
Multa ferat placitura, dedit moderator Olimpi.
Ille meis victus precibus stellantia celi
Limina - perrarum munus - patefecit et ambos
175 Viventem penetrare polos permisit, ut astra
Me duce et obliquos calles, patrieque labores
Atque tuos, et adhuc terris ignota Sororum
Stamina, tum rigido contortum pollice fatum
Aspicias. Huc flecte animum. Viden illa sub Austro
180 Menia et infami periura palatia monte
Femineis fundata dolis ? Viden ampla furentum
Concilia et tepido stillantem sanguine turbam ?
Heu nimium nostris urbs insignita ruinis !
Heu nuribus trux terra Italis ! iterum arma retentas
185 Fracta semel, vacisque iterum struis agmina bustis ?
Sic Tybrim indomitum, segnissime Bagra, temnis ?]
Sic modo, Birsa ferox, Capitolia despicias alta ?
Experiere iterum et dominam per verbera nosces.
Is tibi, nate, labor superest, ea gloria iusto
190 Marte parem factura deis. Hec vulnera iuro
Sacra michi merito, patrie quibus omne rependi
Quod dederat, quibus ad superos Mavortia virtus
Fecit iter : non ulla, meos fodientibus artus
Hostibus atque abeunte anima, michi multa dolenti
195 Occurrisse prius tanti solamina casus,
Quam quod magnanimum post funera nostra videbam
Ultorem superesse domi. Spes ista levabat
Inde metus alios, hinc sensum mortis amare. »

Vocabulaire (v. 168-190)

labo, as, are, avi, atum : chanceler, vaciller
recondo, is, ere, didi, ditum : mettre en lieu sûr,
garder, serrer
despicio, is, ere, spexi, spectrum : regarder d'en haut,
mépriser

sisto, is, ere, steti, statum : résister, affermir
patefacio, is, ere, feci, factum : dévoiler, ouvrir
callis, is, m : sentier
tepidus, a, um : tiède
trux, trucis : menaçant, redoutable (ici : fatal)
bustum, i, n : tombeau, lieu où on ensevelit un mort
segnis, e : lent, indolent (ici : lâche)

Variante texte 2 dans [Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plutei 33.35 \[A\]](#), folio 3r et 3v



Traduction v. 186-198 par R. Lenoir, dans Pétrarque, *L'Afrique*, Grenoble, J. Millon, 2002

« Est-ce ainsi, féroce Byrsa, que tu braves à présent le haut Capitole ? Tu feras une nouvelle tentative et tu connaîtras ta maîtresse à ses coups ! Voici la tâche qu'il te reste à accomplir, mon fils, voici la gloire qui par une juste guerre te rendra semblable aux dieux. Par ces blessures, saintes à juste titre puisque grâce à elles j'ai rendu à ma patrie tout ce que je lui devais, puisque grâce à elles ma vertu au combat m'a ouvert un chemin jusqu'aux cieux, je jure que sur le point de mourir, les membres transpercés par les traits ennemis, rien, au sein de mes souffrances, ne m'offrait une plus grande consolation pour un si grand malheur que de penser qu'après ma mort il restait un noble vengeur à ma patrie. Cet espoir dissipait à la fois les craintes qui me restaient et l'appréhension d'une mort amère. »

Traduction v. 186-198 par P. Laurens, in Pétrarque, *L'Afrique / Affrica. I-V*, Paris, Les Belles Lettres, 2006

Ainsi tu toises le Capitole, Birsa cruelle ?
Essaie encor: du coup tu connaîtras ton maître.
Ce soin, mon fils, t'attend, gloire d'un combat
juste
Qui t'assimile aux dieux. Par ces saintes blessures
Dont j'acquittai ma dette à ma chère patrie,
Ces blessures par où la valeur guerrière

M'ouvrit la voie du ciel, je jure qu'en mourant,
Les membres lacérés, au milieu des souffrances,
Je n'eus d'autre soutien en un si grand malheur
Sinon de voir qu'après ma mort restait chez nous
Un généreux vengeur. C'est l'espoir qui calmait
Mes craintes, et de mourir le chagrin tempérait. »

